

CAROLINE TRESCA

«L'art élève le niveau de CONSCIENCE»



La star du petit écran s'épanouit désormais dans l'expression artistique, sous toutes ses formes ou presque, guidée par une insatiable curiosité pour la création et les rencontres.

Souvent là où on ne l'attend pas, l'artiste galeriste Caroline Tresca a suivi des études de droit

avant de croiser le chemin de la télévision, du mannequinat... pour enfin s'épanouir dans le théâtre, l'écriture, la peinture et la sculpture. En 2013, elle ouvre sa propre galerie consacrée à l'art contemporain dans toute sa diversité – dessin, gravure, peinture, photographie, sculpture –, pourvu qu'il soit caractérisé par une vision émotionnelle et subjective du monde. Elle nous livre ses coups de cœur et les raisons de son engagement.

Vous avez connu plusieurs vies. Est-ce dans celle d'artiste que vous vous sentez le plus à votre place ?

Caroline Tresca : Au départ, j'avais des velléités de défendre la veuve et l'orphelin. Et puis je suis partie 1 an en Asie, et j'ai changé mon fusil d'épaule. L'intermède télé m'a permis de me nourrir des autres, des artistes, écrivains, chanteurs, comédiens... À un moment, très égoïstement, j'ai eu envie de passer de l'autre côté et d'exprimer mon propre côté artistique. Après la télévision, j'ai bifurqué vers ce travail de comédienne au théâtre, qui m'a ouvert un champ des possibles et développé, j'imagine, les talents artistiques que j'avais

en moi. C'est vrai que je ne me suis jamais aussi bien sentie que depuis que j'ai choisi la voie artistique, que ce soit dans l'écriture, la peinture, la sculpture ou la comédie.

Comment avez-vous commencé la peinture et la sculpture ?

CT : De manière générale, je suis autodidacte pure, avec un tempérament très intuitif. Je peins depuis toujours, ce qui vient, ce qui sort naturellement. Bien sûr, cela signifie que j'ai mis plus de temps que les autres, à apprendre par moi-même, à découvrir mon propre chemin. Sans connaissances particulières, j'ai pu créer quelque chose qui me ressemble, sans regarder ce que font les autres.

Comment décririez-vous votre art ?

CT : Je laisse l'intuition me guider, je ne choisis pas. Au départ, ce qui sortait était donc une succession de visages de femmes, de têtes coupées ! Des huiles au couteau. Je me suis permise d'aller jusqu'aux pieds que bien plus tard. Et ce n'est qu'à travers la sculpture de plâtre ou de terre, découverte il y a 4 ou 5 ans, que j'ai pu aborder le masculin. Ces deux arts ont été très complémentaires pour moi.

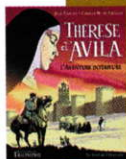
Que ressentez-vous lorsque vous exposez vos œuvres ?

CT : J'ai vraiment commencé à exposer en 1992, ce qui m'a permis de me confronter au regard des autres. Il y avait beaucoup d'inconscience chez moi à ce moment-là. Contrairement au théâtre où l'on incarne un personnage, j'avais l'impression de me cacher derrière les formes, les motifs et les couleurs de mes toiles et donc de moins me mettre à nu. Je n'avais pas peur du regard de l'autre. L'art permet tellement de rencontres, que je conçois parfaitement que l'on aime ou que l'on déteste. C'est un révélateur chez l'autre, un échange. Une œuvre nous parle ou nous laisse indifférent, c'est comme ça.

Quels sont vos coups de cœur, passés ou contemporains ?

CT : Ils changent au gré des jours. Parce que l'on évolue, on mûrit. Une œuvre est vivante et vibratoire, on peut être attiré un jour et plus le lendemain. Parmi les

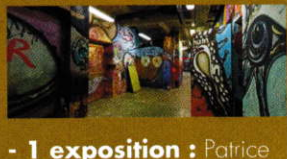
SES COUPS DE CŒUR



- 1 livre : *Thérèse d'Avila*, BD de Jean Trolley et Camille W. de Prévaux, Éditions du Triomphe.

- 1 œuvre : *Cène*, quadriptyque photo en noir et blanc, dans l'eau gazeuse.

- 1 lieu : Les Frigos, galerie d'art contemporain à Paris.



- 1 exposition : Patrice

Chéreau, un musée imaginaire, Avignon, jusqu'au 11 octobre 2015.



© Yan Per-Ming, Muzga, Paris, 2015 / photo: André Horn

À LA GALERIE TRESCA



Pierre Élie de Pibrac, *Life*, 30 x 20 cm, technique mixte, figurine, polyester, cadre en bois.



Marie-Louise Sorbac, *Singe*, bronze.



Delphine Brabant, *Forêt*, terre cuite, 30 x 30 x 15 cm.



Anne Gaiss, *l'esprit du dragon*, technique mixte sur toile, 100 x 100 cm.

grands maîtres, il y a bien sûr Picasso, précurseur, qui a découvert tout avant tout le monde. Sa façon de passer d'une œuvre à l'autre avec autant d'écart m'a toujours fascinée. Petite, j'admirais Magritte, ses hommes dans les nuages, ses mondes imaginaires. Plus tard, Kandinsky, Miró... m'ont donné envie de peindre et de m'exprimer à mon tour.

Vous avez ouvert votre propre galerie à Paris. Quel est votre projet avec cet espace d'exposition ?

CT : Au départ, le projet semblait fou avec un désir de marcher à contre-courant. Les galeries ferment, nous ouvrons ! Cela doit correspondre à mon goût d'entreprendre, j'imagine, et à celui de relever les défis. Cette aventure résulte donc d'une passion. Pour moi, quand les choses se déclenchent avec conviction, elles se développent plus facilement. Nous avons voulu aussi nous positionner avec une belle éthique, et proposer l'art à son juste prix, sans spéculation outrancière. Quand tout est juste, cela fonctionne mieux ! C'est un beau métier que d'offrir l'accès à la beauté au plus grand nombre ! Habituellement, l'art élève le niveau de conscience de chacun. Il interroge, choque, provoque, flatte, contribue à mieux cerner notre quotidien, l'espace et le temps, révèle ou témoigne souvent et libère parfois l'avenir. C'est un agréable compagnon de route.

Comment choisissez-vous les artistes avec lesquels vous travaillez ?

CT : La vie apporte les artistes. Nous les choisissons par rapport à l'identité de la galerie, et donc en fonction de notre goût, tourné davantage vers le contemporain, avec une dose d'abstraction lyrique de préférence. Encore une fois, nous choisissons les œuvres qui nous plaisent vraiment car, sans cette proximité, on ne peut pas aimer les autres. Nous pouvons aussi nous laisser surprendre et accepter de « sortir » de notre ligne identitaire, de temps en temps, pour un vrai « coup de cœur ». Le choix reste dense, puisqu'il y a plus d'artistes que de galeries ! Quoi qu'il en soit, l'idée est de

satisfaire un triangle vertueux : artiste, galerie et public fidèle, avec les collectionneurs qui nous achètent.

Quelle est votre philosophie à travers l'art ?

CT : Travailler dans l'art, c'est être vivant ! L'art est avant tout une réponse pour s'ouvrir et se transformer, pour prendre conscience de notre sensibilité et de notre émotion. C'est un remède miracle contre les névroses, contre la folie du monde. Plus d'art et moins de séances de psy !! Aimer l'art, c'est également accepter de recevoir ce que dégage une œuvre, sa force, sa beauté, son mystère. C'est à la fois un équilibre entre un appel et une parole libérée. Acheter une œuvre d'art doit rester une aventure émotionnelle, un choc vibratoire et non un support à valeur spéculative.

👉 **L'art est un remède miracle contre les névroses, contre la folie du monde.** 🗨️

Que souhaitez-vous apporter à vos visiteurs dans le cadre de l'ensemble de vos expositions ?

CT : Démocratiser l'art pour donner envie au plus grand nombre de pousser la porte des galeries, d'acheter des œuvres d'art et de faire vivre l'art chez soi ! Il détient une fonction beaucoup plus importante qu'on ne le croit. Comme je l'ai dit, l'art est un merveilleux compagnon de route : acheter une œuvre, c'est être séduit et partir avec un ou une inconnue. Aimer l'art, c'est vivre sa vie comme une rencontre amoureuse ! Pour nos visiteurs, l'Art est également une manière de se découvrir, de plonger dans son intimité, dans ses émotions et d'accepter de les partager. C'est un moyen assez démocratique finalement de se confronter au monde, à ses dérives comme à ses beautés. C'est un filtre qui ausculte l'humanité. Cela a toujours été et continuera à l'être. L'art est le révélateur de nos passions, de nos ambiguïtés, de nos forces comme de nos lâchetés.

**GALERIE
CAROLINE TRESCA**
14, rue Servandoni,
75006 Paris
Du mardi au samedi,
de 14h à 19h
Tél. : 01.43.26.80.36
www.galerie-caroline-tresca.fr

PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE ROUMIEU